

Le nouveau souffle des big bands

MUSIQUE Longtemps cantonné à la musique New Orleans, ce grand format renaît grâce à de jeunes musiciens ouverts à tous les vents.

OLIVIER NUC @olivier_nuc

L'an passé, le Sacre du Tympan a célébré son vingtième anniversaire. Une gageure pour un grand orchestre assemblé à la fin des années 1990, alors que le format big band était largement tombé en désuétude. «Lorsqu'on a monté le Sacre, il n'existait pas de big band de musiciens de moins de 30 ans», se souvient Fred Pallem. En deux décennies, ce musicien a contribué à remettre le grand ensemble au goût du jour. À 46 ans, il est désormais président de la fédération Grands Formats, fondée en 2003. «Pendant des années, j'y ai tenu la place du jeune de service. Notre fédération a pour but de promouvoir et défendre la musique en grande formation. Cela représente environ 3 000 musiciens de jazz et de musiques improvisées pour lesquels nous sommes un outil de lobbying», explique-t-il avec l'enthousiasme qui le caractérise. Le succès du Sacre du Tympan a encouragé de jeunes musiciens à monter leurs propres big bands. Leur principale caractéristique est de ne pas reposer stricto sensu sur l'esthétique jazz. «Notre génération a baigné dans d'autres musiques, comme le rap ou le rock grunge des années 1990, ce qui nous donne une autre conception du jazz. En plus, nous avons émergé pile au moment de l'apparition d'Internet, qui a aboli les frontières entre genres musicaux.»

En le faisant entrer dans le XXI^e siècle, cette nouvelle génération de musiciens a dépoussiéré un jazz trop souvent

associé aux tenants de l'orthodoxie New Orleans des débuts de cette musique.

Pourtant, par sa lourdeur, le big band reste un format contraignant. «Un grand format, cela représente plus de musiciens à gérer, à payer, cela demande beaucoup d'énergie: il faut composer avec les ego, chercher des financements. Il y a dix ans, j'ai failli jeter l'éponge», confie Pallem. «Nous sommes repartis de plus belle en cherchant des solutions. Le Sacre n'a jamais aussi bien fonctionné qu'aujourd'hui, même s'il reste difficile de trouver des concerts. Nous nous portons bien et fourmillons d'envies et de projets», explique ce jeune papa, qui a renoncé à sa carrière d'accompagnateur et arrangeur recherché pour se consacrer à plein temps au Sacre du Tympan.

Membre de la fédération Grands Formats, le Surnatural Orchestra est une aventure de dix-huit musiciens qui revendique un fonctionnement totalement original. Pas de chef dans cet orchestre fondé en 2001 par des copains d'école devenu un big band au fil des arrivées de musiciens. «Chez nous, toutes les décisions sont prises de manière horizontale», explique Clea Torales, flûtiste et saxophoniste au sein de l'orchestre depuis 2006. «Notre fonctionnement sans hiérarchie nous oblige à nous réunir pour échanger énormément. Chercher le consensus n'est pas toujours ce qu'il y a de plus facile», explique cette Argentine arrivée à Paris en 2001. Elle regrette que trois femmes seulement figurent dans les rangs de l'orchestre, qui s'épanouit dans des spectacles mêlant les formes. Tall Man, leur dernière création, a été conçu avec la



Le Surnatural Orchestra, big band de dix-huit musiciens, au Festival Cervantino, à Guanajuato (Mexique). COLLECTION PRIVÉE

plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes. Le Surnatural Orchestra flirte autant avec le cinéma qu'avec le cirque, sans s'interdire les concerts simples, qui s'appuient sur un répertoire concocté par la dizaine de compositeurs qu'il abrite dans ses rangs.

Dimension ludique

Ancienne collaboratrice de Clea Torales, Tullia Morand a quant à elle monté son propre big band, un format qui la fascine depuis de longues années. Cette trentenaire, qui a choisi le saxophone après avoir assisté à un concert de Lionel Hampton à l'âge de 8 ans, compose depuis l'adolescence, mêlant jazz, pop et classique. «Je n'ai jamais arrêté de monter des formations: j'aime mettre les musiciens en valeur. Au moment d'assembler mon big band, j'ai appelé des amis de lycée, des musiciens croisés dans les clubs et d'autres dans des big bands. Ce que j'aime dans ce format, c'est qu'on peut expérimenter, et que les textures sonores sont presque infinies», souligne Tullia Morand. Cette dimension ludique est au cœur de son travail. «On peut tordre les sons naturels, imiter un synthé avec des instruments acoustiques», dit cette cheffe d'orchestre. «J'ai pu constater que les musiciens sont heureux

et motivés de jouer avec une femme qui entre dans leur milieu. Malgré tout, il reste difficile d'embaucher des musiciennes. Elles sont encore trop peu nombreuses et ce métier, à la fois nocturne et précaire, ne les attire pas beaucoup.»

Musicien professionnel depuis trente ans, Thierry Maillard est venu au big band sur le tard, sur les conseils d'un musicien. «Le saxophoniste Stéphane Chausse, qui avait aimé mon album symphonique et trio, m'a suggéré de former un big band», explique-t-il. Il en a résulté l'excellent album *Pursuit of Happiness*, en 2018. «C'était la première fois que je travaillais avec des cuivres», souffle Maillard, qui a vécu une véritable révélation musicale. Prochaine étape: assembler un nouvel orchestre de 25 musiciens afin d'enregistrer un répertoire complet en hommage à Frank Zappa avec quelques-uns des meilleurs solistes français. «J'ai envie d'aller au bout de l'orchestration, dans l'esprit de la folie des travaux de Zappa», raconte avec gourmandise ce fou de classique qui n'aurait jamais imaginé former un big band à 50 ans! Influencé par Antoine Hervé, «un orchestrateur hors pair», Maillard, qui tourne actuellement avec une dizaine de musiciens, affirme que c'est grâce aux cuivres que sa carrière connaît un souffle nouveau! ■